

Murat et le Brigadier Millot du 8e Cuirassiers à Heilsberg, le 10 Juin 1807.

(Compilations et notes par Diégo Mané, Mai 2007 et Août 2012)



Murat saluant Napoléon à Heilsberg (par Myrbach).

Murat, Commandant la cavalerie impériale est ici représenté en Grand-Duc de Berg, mais avec des bottes noires (comme à Tilsitt) alors que l'anecdote contée plus loin prouve qu'il chaussait ce jour-là des bottes rouges... Le talentueux Myrbach s'est donc trompé.

"Sang, panache et or, ils n'abdiquaient pas l'honneur d'être une cible".

Cette belle définition des généraux du Premier Empire s'applique fort bien à l'un des plus célèbres, j'ai nommé Murat, que j'avais choisi de vous dépeindre à la journée de Heilsberg, comme particulièrement représentative du personnage et bien documentée.

J'ai commencé de le faire dans un autre article, intitulé "Murat, le 8e Dragons et les Fusiliers de la Garde à Heilsberg, le 10 Juin 1807", mis en ligne sur "Planète Napoléon".

<http://www.planete-napoleon.com/docs/Heilsberg.Murat:8eDragons.pdf>

Entretemps un mail récent d'un nouveau membre de notre forum à motivé de ma part quelques recherches relatives à un Brigadier de ses ancêtres qui a "croisé" Murat sur le champ de bataille. Le résultat me paraît devoir intéresser un public plus large, et je fais donc d'une pierre deux coup en associant dans le même article le Prince et le Brigadier !

Mais d'abord voici l'appel de notre nouveau membre, suivi des éléments dont il dispose.

Avis de recherche : Gelé Gérard, généalogiste amateur, recherche toute information historique sur les exploits de Dominique Millot, livres, documents, pour études plus complètes à venir.

Dans le petit cimetière de Crézilles (54) on remarque la sépulture d'un vaillant soldat de la Grande Armée, avec une citation comme chevalier de la légion d'honneur ! Oublié de tous, personne ne connaît ce Dominique Millot qui repose depuis 1850 en terre lorraine.

Lointain parent, Jean Claude Perrin, président "Le livre et l'histoire" de Neuves Maisons... et fervent admirateur de l'épopée napoléonienne recherchait des informations, historiques, généalogiques, pour sortir de l'oubli notre lorrain et lui rendre hommage au cours d'une cérémonie patriotique avec le concours des sociétés Napoléon. Costumes d'époque, bivouac, train d'artillerie, etc... 10 juin 2007 ? pour les 200 ans de la bataille d'Heilsberg où notre héros Millot a trouvé gloire et postérité.

Après 4 à 5 ans de vaines recherches aux archives c'est finalement à la bibliothèque Stanislas que je trouve une piste inespérée. La modeste monographie de la commune de Crézilles mentionne avec lyrisme les exploits du héros local !

Rédigé probablement par l'instituteur vers 1880, le témoignage cite Victor Hugo, le Prince Murat, Napoléon, à Austerlitz le 2 décembre 1805.

Monographie de Crézilles. Extrait ; par Gelé Gérard. Méréville, le 12 avril 2007.

Le cimetière renferme le tombeau de MILLOT Dominique (1782-1850), le Bélisaire de la Grande Armée, chanté par Victor Hugo, lorsque devenu aveugle par suite des blessures qu'il avait reçues à la tête, et revêtu de son vieil uniforme, il implorait dans les rues de Paris la charité publique.

Son fait d'armes le plus remarquable date d'Austerlitz. Après avoir délivré Murat, qui sans lui était perdu, il s'aperçoit que le prince avait laissé une de ses fameuses bottes rouges sur le champ de bataille, il retourne sur ses pas, tombe sur une douzaine de cosaques, les met en pièces et revient triomphant avec la botte.

Napoléon ayant connu cet exploit par son beau-frère, fit appeler MILLOT le soir de la bataille, il le félicita et le décora en lui disant ;

"Fais en sorte de te montrer toujours digne de la récompense que je t'accorde. Tes camarades ne devront pas s'en montrer jaloux, car en te décorant l'honneur que tu reçois rejaillit sur eux."

Après des recherches complémentaires, historiques, généalogiques, les faits réels se sont déroulés le 10/06/1807 à la bataille de Heilsberg, quatre jours avant Friedland.

Le prince Murat au cours de charges héroïques et sanglantes fut secouru par Dominique Millot du 8e cuirassiers, 3e division de grosse cavalerie du général Espagne. Brigade Fouler, 8 escadrons, effectifs 928 hommes. Sans "sauver" réellement la vie du Maréchal Murat, il lui donne son cheval, car pour la deuxième fois de la journée Murat à eu son cheval tué sous lui. La 1ère fois c'est un chasseur de l'escorte qui lui avait donné le sien.

- Témoignage : "Murat sans cesse sur la brèche, a tenu à mener une de ces charges ; il a encore un cheval tué sous lui. Il s'en tire une fois de plus en enfourchant le cheval du Brigadier MILLOT du 8e cuirassiers. La bravoure de la division Espagne l'a enthousiasmé.

*A peine les cuirassiers se sont-ils arrêtés pour souffler qu'il leur crie de sa voix tonnante :
- "Cuirassiers, vous êtes les plus intrépides cavaliers du monde. L'Empereur saura ce que vous avez fait aujourd'hui."*

Pour Murat, à Heilsberg, sa botte reste coincée sous son cheval tué pendant la charge et il reprend le combat avec une botte et un bas. ... Pour la petite histoire, la botte aurait été rapportée par le brigadier Millot, du 8e cuirassiers."

Sources dont sont tirés les extraits ou éléments plus bas :

- "Souvenirs militaires du Colonel de Gonnevillle (du 6e Cuirassiers), Paris, 1876.
- "Souvenirs du Capitaine Parquin" (du 20e Chasseurs), Paris, 1892.
- "Le 8e Cuirassiers", par le Cne d'Amonville (du 8e Cuirassiers), Paris, 1892.
- "Quatre batailles, ...Heilsberg", par le Cdt d'André (du 8e Dragons), Paris, 1913.
- "D'Iéna à Waterloo, Mémoires d'un cheval", par C. Audigier, Paris, 1932.
- "Les Cuirassiers", par le Cdt Bucquoy, Paris, 1978.
- "Lasalle, premier cavalier de l'Empire", par FG Hourtoulle, Paris, 1979.
- L3C 7 : "Campagne de Juin 1807 en Pologne", par Diégo Mané, Lyon, 1999.
- L3C 10 : "Campagne de Février 1807 en Pologne", par Diégo Mané, Lyon, 2000.

"Souvenirs du Capitaine Parquin" (du 20e Chasseurs), Paris, 1892.

(Compilation et notes par Diégo Mané, Mai 2007)

Le Fourrier Parquin (c'est lui qui est illustré, négociant des barils, dans la rubrique "Games War Shop" de notre site "Planète-Napoléon"), du 20e de Chasseurs à Cheval, a été fait prisonnier par les Cosaques le 16 Février 1807 à Trunkestein. Il ne fera donc pas la campagne qui nous occupe. De retour de captivité, il rejoint son régiment à Stolpe, en Poméranie, le 15 Octobre suivant, et reprend son poste de Fourrier de la Compagnie d'Elite :

"Mon plus grand bonheur fut de trouver mon ami Henri. Il venait d'être décoré pendant la campagne et comme je lui en faisais mon compliment :

*"C'est Schipska (sa jument), me dit-il, qui m'a valu ma décoration.
- Vraiment, lui dis-je ; conte-moi donc cela . " ...*

"A la journée meurtrière d'Heilsberg, le 11 Juin (en fait le 10), j'étais détaché d'ordonnance auprès du prince Murat. Tu le connais : c'est ce général en chef de toute notre cavalerie qui est toujours habillé en tambour-major et qui fait le coup de sabre à l'ennemi comme un vrai hussard...

"Eh bien ! vers les deux heures de la journée, le prince Murat se porta du côté de l'Empereur (1), qui se trouvait à la division des grenadiers réunis sous les ordres du général Oudinot. L'Empereur et ce général (2) étaient pied à terre sur un point assez élevé d'où Sa Majesté braquait sa lunette sur l'ennemi.

Le prince Murat arrivant mit pied à terre, me donna son cheval à tenir, salua l'Empereur, donna la main au général Oudinot et se mit à causer avec lui. Tout à coup un nuage de poussière s'éleva devant nous ; l'Empereur dirigeant aussitôt sa lunette sur ce point dit au prince Murat :

"- Qu'est-ce que cela, Monsieur ?

"- Rien, Sire.

"- Rien, comment, rien, Monsieur ? Allez voir de plus près !"

"Et en prononçant ces paroles, l'Empereur appliqua un vigoureux coup de cravache sur les fesses du cheval du prince Murat, qui était déjà en selle. Le général Oudinot n'avait pas attendu jusqu'à ce moment pour engager l'Empereur à entrer dans un de ses carrés, où il était en sûreté, et lui avait dit en plaisantant sur ce qui se passait dans la plaine, lui officier d'infanterie : "Sire, c'est votre cavalerie qui décharge !"

"Le Prince, sa suite et moi, nous partîmes au galop.

"- Suis-moi avec ton régiment, dit le Prince en passant près du colonel Déry, commandant le 5e hussards, et chargeons cette canaille." (3).

En un instant nous fûmes aux prises et nous donnions les premiers coups de sabre lorsqu'un boulet abattit le cheval du prince (4). Je me jetai tout de suite à terre et tenant la bride de mon cheval sous mon bras, j'aidai le prince à se retirer de dessous son cheval.

"Il y laissa la botte gauche dans l'étrier.

"Ce n'est rien ! ce n'est rien ! un cheval, " dit le Prince.

"J'offris le mien qui fut accepté (5), et le Prince monta en selle, un pied chaussé et l'autre nu, comme dans la chanson. Ce n'était pas pour se tirer hors du danger que le Prince avait pris mon cheval ; c'était au contraire pour se précipiter de nouveau au milieu de l'ennemi aux cris de ; En avant ! en avant ! Vive l'Empereur ! et dans un quart d'heure, 3,000 à 4,000 Cosaques qui s'étaient rendus maîtres du centre de la plaine en furent balayés comme de la poussière.



Murat charge, pied nu, en tête du 20e Chasseurs à Heilsberg.

"J'étais rentré porter la selle du prince à son quartier général ; je t'assure que j'en avais ma charge, car l'or y dominait sur le fer. Le prince Murat me fit remettre mon cheval le soir et, m'ayant fait demander le numéro de mon régiment et mon nom, je fus décoré après la campagne. Tu vois bien, mon cher Parquin, que c'est à Schipska que j'en dois avoir l'obligation. Il est vrai, ajouta Henri, que j'avais pointé et sabré plus d'un Cosaque à côté du prince, mais je ne sais vraiment pas s'il en a eu connaissance." (6).

1) Je souligne ce témoignage donnant Napoléon présent à 14 h 00 avec les Grenadiers Oudinot déjà "disponibles" depuis au moins une heure (le temps nécessaire à déployer une division) car il corrobore mon sentiment, exprimé dans mon L3C 7, comme quoi c'est bien l'Empereur qui dirigeait la bataille et non Murat, contrairement à l'opinion très largement répandue.

2) Myrbach s'est encore trompé en donnant un plumetis blanc au bicorne d'Oudinot qui, alors encore général de division, aurait du arborer, sur son dessin, un plumetis noir.

3) L'illustration donnée dans l'article "Murat, le 8e Dragons et les Fusiliers de la Garde à Heilsberg, le 10 Juin 1807", le montre en tête du 5e de Hussards du Colonel Déry.

4) D'autres disent une balle, mais bon, balle ou boulet, tout le monde est d'accord sur la chute du cheval, entraînant celle du prince.

5) C'est donc le Brigadier Henry, du 20e Chasseurs, qui donne le premier son cheval au prince Murat.

6) N'ayant rien de mieux à faire il rapporte la luxueuse selle de Murat (lire l'autre article pour se faire une idée de la valeur colossale de l'"objet") au QG du prince... mais pas la célèbre et fameuse botte dont il parle pourtant dans sa narration. Ce n'est pas logique. Henry récupère "Schipska" le soir. La jument n'est donc pas le second cheval tué le 10 Juin sous Murat. Le prince en a donc chevauché au moins un autre, probablement de troupe lui aussi puisque lorsqu'il sera abattu, le Brigadier Millot, du 8e Cuirassiers, qui prêtera à son tour son cheval à Murat, ne ramènera pas la selle... mais la botte coincée dessous... qui semble bien ressortir du deuxième cheval tué et non du premier !

Souvenirs militaires du Colonel de Gonneville

(alors Lieutenant au 6e de Cuirassiers), extraits (page 64-74) :

"Nous arrivâmes sur le terrain de Heilsberg, le 10, vers dix heures du matin..."

Un bataillon russe oublié du mauvais côté du ravin est détruit par deux escadrons du 6e. Suit un duel d'artillerie pendant lequel le 6e est immobile, flanqué sur sa droite par le 4e.

"Le 7e et le 8e de cuirassiers étaient derrière nous en seconde ligne ; depuis que l'expérience m'a rendu moins novice en fait de choses de guerre, je me suis confirmé dans l'opinion que j'eus alors, qu'on nous avait fait prendre une position mauvaise et sans aucun but utile..."

Arrive enfin un régiment d'infanterie qui franchit le ravin et s'empare du village de l'autre côté. Cependant un important corps de troupes russe s'avance dans l'espace béant à la droite des cuirassiers et progresse loin sur leurs arrières, inquiétant les soldats. C'est là que se place l'intervention des Fusiliers de la Garde menés par Savary, qui arrêtent les Russes et les repoussent, perdant le général Roussel dans l'action.

"En ce moment, le grand-duc de Berg (Murat) nous apparut ; il arriva par le derrière de notre droite suivi de son état-major, passa au galop devant notre front, couché sur l'encolure de son cheval, et jeta au général Espagne, en passant très rapidement devant lui, cette seule parole que j'entendis : "Chargez !" (7) Cet ordre donné, sans autre formule, de faire attaquer par quinze escadrons non soutenus, soixante escadrons d'élite, me parut d'autant plus difficile à expliquer que, pour joindre l'ennemi, il fallait franchir un ravin quasi infranchissable..."

Le 4e de cuirassiers s'engage le premier, bientôt soutenu par le 6e. Après un succès initial, accablés sous le nombre avec un ravin à dos les deux régiments, fort abîmés et dispersés, ne doivent leur salut qu'au fait que les Russes ne poussent pas leur avantage à fond.

Les 7e et 8e régiments ne sont plus mentionnés par de Gonneville mais l'historique du 8e Cuirassiers en fait état, disant qu'ils s'engagent pour porter secours à la première brigade, plaçant à ce moment la perte du deuxième cheval de Murat et l'anecdote mettant en scène le brigadier Millot, qui donne son cheval au prince.

Hourtoulle écrit dans son "Lasalle" (page 141) :

"L'histoire dit que le brigadier Millot rapporta la précieuse botte rouge. Ce brigadier du 8e cuirassiers est officiellement cité pour avoir retiré des mains de l'ennemi non la botte, mais son colonel après avoir tué cinq lanciers russes." (8).



Murat charge en tête des cuirassiers de la division Espagne (Girbal).

7) A rapprocher de tous les témoignages mentionnant Murat passant ainsi au galop devant des troupes en leur ordonnant de charger avant de se placer lui-même en tête de la dernière unité, comme il fit à Eylau. Là l'ordre était différent et adapté, c'était : "Direction le trou de mon c., Chargez !" (voir L3C 10 : "Campagne de Février 1807 en Pologne").

8) Voilà qui justifie davantage une décoration ou une citation que le fait de ramener un objet sans courir aucun risque. Cependant, l'un n'empêche pas l'autre. D'ailleurs qui mieux que celui qui vient de prêter son cheval peut savoir qu'une botte est restée coincée sous celui qu'il remplace ? Et comment le Brigadier Millot aurait-il pu savoir qu'une botte célèbre gisait sous un cadavre de cheval devenu anonyme car dessellé par le Brigadier Henry ?

Extrait du Bucquoy "Les Cuirassiers" : "Lorsqu'à Heilsberg, le 10 mai 1807, le Grand Duc de Berg, apportant au Général Espagne l'ordre de faire charger ses régiments, passe devant le 8e Cuirassiers, son cheval est tué par une balle. Le voyant dans l'embarras, le Brigadier Millot du 8e sort du rang, aide le Grand-Duc à se dégager et lui donne son cheval sur lequel celui-ci repart au galop. En remontant précipitamment à cheval, Murat néglige de ramasser une de ses bottes prise dans l'étrier, botte garnie d'ornements de fantaisie comme tout ce qu'il portait. Millot recueille cette botte, et après l'action la rapporte à Murat tandis qu'il cause avec l'Empereur. En revoyant sa botte entre les mains d'un Brigadier du 8e, Murat raconte son histoire à l'Empereur, qui fait donner à Millot un verre d'eau-de-vie.(9).



Cuirassier du 8e Régiment, 1e tenue.

9). Et donc ne le décore pas, ce qui paraît normal car il n'y a aucune gloire à rapporter une botte, fait qui toutefois semble avoir pris le pas sur un autre plus méritoire*, le sauvetage du cdt Feuillade dans la mêlée, probablement avant de céder son cheval au prince Murat.

* Les actes d'héroïsme furent innombrables alors qu'une seule botte princière fut sauvée !

Au mois d'août 1809, passé en revue par l'Empereur à Schoenbrunn, le 8e Cuirassiers se voit attribuer cinq étoiles des braves. Napoléon, voulant donner encore une Croix au 8e, demande au Colonel le nom du plus brave : « Tout le monde est brave au 8e » répond le Colonel (Grandjean, qui a succédé à Merlin). L'Empereur s'adressant aux Cuirassiers : « Quel est le plus brave d'entre vous ? ». Toutes les voix répondent : « Millot ». L'Empereur fait sortir Millot du rang et lui dit en lui remettant sa Croix : « Je t'ai vu quelque part - Oui, Sire, répond Millot, nous avons bu la goutte ensemble à Heilsberg ». (10).

10). Voici donc un très brave soldat, qui avait sauvé la vie de son commandant à Heilsberg sans en avoir été récompensé. Qui ne l'est pas encore après Wagram, alors qu'il est considéré comme le plus brave par ses camarades... mais pas comme l'un des cinq plus méritants par son nouveau colonel. Et ne sera décoré par l'Empereur en personne qu'en passant outre sa hiérarchie. Serions-nous en présence d'un de ces héros s'accommodant mal de l'autorité militaire et n'accédant qu'exceptionnellement aux grades et décorations ?



Le Colonel Merlin, du 8e Cuirassiers.

Millot passe peu après dans les Grenadiers à Cheval de la Garde Impériale est-il dit ensuite dans l'article et dans divers documents, mais il semble qu'il n'en ait pas été ainsi puisque la trace de Millot se retrouve plus tard dans la Gendarmerie. Peut-être aura-t-il été "destiné" à la Garde avant d'être reconnu inapte à y servir en campagne eu égard à ses blessures ?

Quoiqu'il en soit, cette hypothèse est confortée par le fait que si Millot avait été Grenadier à Cheval dans la Garde Impériale c'est dans l'uniforme de cette unité, plus prestigieuse encore que les Cuirassiers, qu'il aurait mendié plus tard, en tendant son bonnet à poils !

Éléments du Martinien concernant la division Espagne :

4e Cuirassiers : 11 officiers tués/blessés dont le Cel Herbault et le CdE Chipault blessés.

6e Cuirassiers : 13 officiers tués/blessés dont le Cel Davenay et le CdE Borel blessés.

7e Cuirassiers : le CdE Lafontaine tué, le Cel Offenstein et le CdE Saviot blessés.

8e Cuirassiers : 9 officiers blessés, dont les CdE de Bailliencourt et Lalire.

J'en étais là de mes cogitations lorsqu'arriva un nouveau mail de notre chercheur. Le voici :

“Ce texte énigmatique pose de nombreuses questions ! Millot a-t'il inspiré notre grand poète Victor Hugo ?

Dans les archives de la mairie de Crézilles pas de trace de document sur ce citoyen extraordinaire qui par deux fois à reçu les félicitations de l'empereur Napoléon à Heilsberg et Vienne.

Uniquement quatre Passe-ports d'Indigent, avec secours de route.

10 Avril 1820, voyage de Clermont-Ferrand à Crézilles ! il a alors 38 ans.

En 1831, voyage de Crézilles à Paris ! Il a alors 49 ans.

26 Juillet 1833, voyage de Paris à Crézilles ! Il a alors 51 ans.

11 Mai 1841, voyage de Crézilles a Paris ! Il a alors 59 ans.



Cuirassier du 8e Régiment, 2e tenue.

Pour ces déplacements Dominique Millot reçoit des aides dans les communes d'un itinéraire obligatoire, effectué en dix jours environs.

Signalement : Age, profession ancien militaire, chevalier de la légion d'honneur. Natif de Crézilles.

Taille ; 1m 80, cheveux ; brun, sourcils ; châtain, nez ; moyen, barbe ; brune, visage ; ovale, front ; haut, yeux ; gris-bleu (aveugle), bouche ; grande, menton ; large, teint ; coloré.

Signes particuliers ; Aveugle, blessures multiples sur la tête et aux mains. Toujours accompagné par son fils ou de ses filles. Ne signe pas car Illettré.

Pauvre, aveugle, pourquoi ces voyages ? Va-t'il à Paris pour quémander une pension ? Ou mendier ?”

Éléments complémentaires sur le Brigadier Millot du 8e Cuirassiers

(par Diégo Mané, Lyon, août 2012)

L'article de 2007 (comme le temps passe !) se terminait donc par plus de questions que de réponses, notamment parce-qu'un deuxième Brigadier Millot, Nicolas de son prénom celui-là, existait au 8e Cuirassiers en même temps que notre Dominique. Un officier général du Service Historique des Armées s'y est même laissé prendre. Pressenti il chercha un Brigadier Millot du 8e Cuirassiers et s'arrêta au premier qu'il trouva. Sa réponse fut reprise dans l'ouvrage de Bucquoy sur les Cuirassiers, laissant planer le doute sur le parcours réel de "notre" Brigadier Millot, le bon, celui qui fut décoré par l'Empereur Napoléon à Vienne.

Mais ce doute fut levé grâce aux recherches menées depuis par Gérard Gelé, notamment à la "Maison Musée Victor Hugo", place des Vosgés à Paris.

Je vous livre ci-après quelques extraits pertinents du "Dossier Militaire" de Dominique Millot, conservé à Vincennes dans les archives du SHD.

"Incorporé le 15 thermidor an 10, (3 août 1802) il a participé aux campagnes de 1805, 1806, 1807, 1809, 1812 (?), 1813, 1814.

Blessé le 10 juin 1809 par coups de sabre aux deux bras et par un coup de lance (a), il recevait la Légion d'Honneur le 13 août 1809 à Vienne.

Nommé brigadier le 16 juin 1809, peut-être en récompense (enfin !) de sa bravoure à Essling, le 21 mai 1809, pour être entré trois fois dans un carré autrichien (b).

Muté le 15 novembre 1811 à la 33e légion de Gendarmerie Impériale, compagnie de l'Ems occidental, à Groningue (département du Zuyderzee, en Hollande alors française)(c).

Capturé à Reims le 12 mars 1814, il s'évade "sans vêtements" et rejoint l'armée à Troyes.

Muté le 14 août 1814 à la 5e légion de la Gendarmerie Royale, Cie du Finistère à Quimper.

Licencié le 31 mars 1816 sans indemnité, ni retraite (d), comme soixante-sept gendarmes de la même compagnie (pratiquement tous donc !), soupçonnés de bonapartisme !".

a) Sans gravité toutefois puisqu'il sera "présent sous les armes" pour être récompensé de manière si extraordinaire par l'Empereur en personne, qui ne décorait jamais les absents.

b) Il n'était donc pas brigadier en 1807. Restera au 8e Cuirassiers jusqu'au 19 septembre 1811.

c) La Gendarmerie présente en Hollande a effectivement été engagée en 1813 et 1814.

d) Ce qui explique la totale indigence du bonhomme, surtout une fois devenu aveugle.

Extrait du Bucquoy "Les Cuirassiers".

"C'est une lithographie de Villain, d'après un dessin d'Eugène Lalaisse, que nous avons reproduite carte 53 (en fait 58, page 73) et qui porte, en-dessous, le texte suivant :



« MILLOT, « ex-brigadier du 8e Régiment des Cuirassiers de la Grande Armée.
« Aveugle comme Homère et comme Bélisaire,
« N'ayant plus qu'un enfant pour guide et pour appui,
« La main qui donnera du pain à sa misère,
« Il ne la verra pas, mais Dieu la voit pour lui.
« Victor Hugo »,
A l'armée. Aux amis de l'humanité.

Extraits de la notice d'Emile Marco de Saint-Hilaire (Paris, 1841)

(présentés par Diégo Mané, Lyon, 2012)

"Mon général, dit Millot à qui le licencia, mieux vaudrait pour moi qu'on me tirat un coup de pistolet dans l'oreille comme à un cheval morveux, que de me chasser comme on le fait aujourd'hui. Que voulez-vous que je devienne? Je ne puis me faire ni mendiant ni brigand !"

De deux maux le moindre, Millot finira mendiant. Après avoir traîné treize ans sa misère en travaillant la terre, faisant toutefois dans l'intervalle sept enfants, qu'il fallait bien nourrir, il devint aveugle. Le passage de Louis-Philippe à Nancy en 1830 fut l'occasion de réclamer la justice que lui devait la France, et qu'en son nom le roi lui promit, avant de l'oublier.

Dix ans de patience plus tard Millot décida de "monter" à Paris pour rappeler au roi sa promesse. Il se munit de tous les certificats prouvant son vécu, et notamment du suivant :

"Nous, soussignés, certifions que le sieur Millot (Dominique), ex-brigadier attaché à notre régiment (8e cuirassiers de la grande armée), a sauvé la vie au prince Murat, alors grand-duc de Berg, à l'affaire de Heilsberg (Prusse 1807), et à l'un de leurs commandants, M. Feuillade, à la même affaire. Nous certifions, en outre, que le susdit Millot est entré trois fois dans un carré autrichien à la bataille d'Essling (Autriche, 1809).

Et si ledit Millot ne pouvait administrer d'autres preuves, un certificat de la gendarmerie attesterait que, lorsqu'il faisait partie de cette arme, il fut fait prisonnier de guerre à Reims, le 12 mars 1814, et que, étant parvenu à s'évader, il perdit son cheval, ses armes, ses papiers et tout ce qu'il possédait.

En foi de quoi nous lui avons délivré le présent pour lui servir au besoin." Suivent les signatures de 6 cuirassiers, 1 sous-officier et 4 officiers dont le propre capitaine de Millot.

"Je, soussigné, major du 5e régiment de chasseurs, ex-adjutant-major au 8e régiment de cuirassiers de la grande armée, certifie comme témoin des faits relatés dans le premier paragraphe du présent certificat. J'atteste en outre avoir vu le brigadier Millot mettre pied à terre devant l'ennemi pour dégager le prince Murat de dessous son cheval, qui venait d'être tué. Verdun, le 3 juin 1833. Signé : Gobin"

"Je me joins avec empressement à MM. les officiers, sous-officiers et soldats signataires de l'attestation que j'ai devant les yeux, datée de Verdun, le 3 juin 1833, pour donner l'assurance que les faits qui y sont mentionnés sont véritables et à ma parfaite connaissance.

*Le maréchal-de-camp (général de brigade) en retraite,
ancien colonel de l'ex-8e régiment de cuirassiers.
Signé : Baron MERLIN. Versailles, 10 juillet 1833"*

Recevant Millot aux Tuileries, "le roi laissera tomber, au nom de la France, l'obole due au malheur et à la gloire, dans le casque du vieux cuirassier". Finalement, il était bien ce roi !

Une dernière anecdote mérite d'être contée. Un jour que Millot, droit comme un "i" traversait le jardin du Luxembourg et s'approchait de la grille faisant face à l'Observatoire, le vétéran de service le vit s'approcher, éclairant de son baton sa marche d'allure "militaire", et vit briller sur la poitrine de l'aveugle la même décoration que sur la sienne.

Il s'arrêta aussitôt et, sachant bien qu'il n'était pas vu fit le nécessaire pour être entendu. Rendant les honneurs militaires il fit résonner les capucines de son fusil de telle manière que Millot, d'abord surpris, tourna la tête vers le factionnaire et répondit à son hommage en exécutant le moulinet du sabre avec son baton avant de s'éloigner, ému comme l'autre l'était aussi, qui essayait subrepticement de la main une larme tombée sur sa moustache.



C'est donc une histoire triste qui finit bien, voire qui ne finit pas, puisqu'après Emile Marco de Saint-Hilaire, qui permit avec Victor Hugo et Louis Philippe, excusez du peu, de sortir le vieux cuirassier de la misère, d'autres aujourd'hui ont rendu le même service à sa tombe et permis à ce modeste héros de l'épopée de sortir d'un oubli qu'il ne méritait pas davantage.

Et comme finir par une tombe c'est pas top,
et que Gérard Gelé m'a adressé la belle image que voici,
je vous en fais profiter.



Le brigadier Millot en 1809,
probablement entrain d'arroser ses nouveaux galons.

A la tienne, Dominique !